

Revue d'études comparatives Est-Ouest

<http://necplus.eu/REC>

revue d'études comparatives
EST-OUEST

Additional services for *Revue d'études comparatives Est-Ouest*:

Email alerts: [Click here](#)

Subscriptions: [Click here](#)

Commercial reprints: [Click here](#)

Terms of use : [Click here](#)



Revue des livres

Ilyess El Karouni

Revue d'études comparatives Est-Ouest / Volume 45 / Issue 01 / March 2014, pp 246 - 251
DOI: 10.4074/S0338059914001119, Published online: 01 July 2014

Link to this article: http://necplus.eu/abstract_S0338059914001119

How to cite this article:

Ilyess El Karouni (2014). Revue d'études comparatives Est-Ouest, 45, pp 246-251 doi:10.4074/S0338059914001119

Request Permissions : [Click here](#)



české kultury 20. století (Vaclav Havel. Un portrait spirituel dans le contexte culturel tchèque du XX^e siècle), Praha: Knihovna Václava Havla.

SUK Jiří (2003), *Labyrintem revoluce : aktéři, zápletky a křižovatky jedné politické krize (od listopadu 1989 do června 1990)* (Dans le labyrinthe de la révolution : acteurs, intrigues et carrefours d'une crise politique [de novembre 1989 à juin 1990]), Praha: Prostor [rééd. 2009].

SUK Jiří (1997), *Občanské fórum: Listopad – prosinec 1989* (Le Forum civique : novembre-décembre 1989), 1. díl: *Události* (Les événements), Praha – Brno: ÚSD.

SUK Jiří (1998), *Občanské fórum: Listopad – prosinec 1989* (Le Forum civique : novembre-décembre 1989), 2. díl: *Dokumenty* (Documents), Praha – Brno: ÚSD.

Janos KORNAI, *À la force de la pensée. Autobiographie irrégulière*, Paris : L'Harmattan, coll. « Pays de l'Est », Préface de Bernard Chavance, 2014, 566 pages.

János Kornai n'est certes pas le premier économiste à publier ses mémoires : pensons par exemple à J.K. Galbraith (1981) ou même, bien avant lui, à Léon Walras (2001). Mais c'est à notre connaissance le premier économiste d'un pays de l'Est européen à se livrer à cet exercice. Ainsi, alors qu'*Une vie dans son siècle* de Galbraith nous apprend ce qu'ont pu être la vie et les choix d'un chercheur américain, *À la force de la pensée* expose l'itinéraire intellectuel d'un chercheur dans l'ancien bloc communiste. Un chercheur, mais, à la différence de Galbraith qui aura été ambassadeur, pas un politique : Kornai avait en effet rompu avec le Parti communiste en 1956 et décidé de se consacrer exclusivement à la recherche scientifique – ce qui n'allait pas de soi dans une partie du monde dans laquelle l'ensemble de la vie sociale était assujettie à des considérations politiques. Dès lors, il veillera jalousement à conserver son intégrité et son indépendance et refusera toute responsabilité politique, même après le changement de système. C'est donc aussi « Une vie dans

son siècle » que nous raconte Kornai, tant son parcours, outre son caractère idiosyncratique, est un témoignage sur la vie dans les ex-pays communistes et les relations qu'ils entretenaient avec les pays de l'autre bloc. Mais ce n'est pas le seul attrait de ce livre qui se lit comme un roman.

Kornai nous expose ce que la Hongrie communiste avait d'oppressant : un système de surveillance généralisé, un verrouillage du pays à tout ce qui n'était pas l'idéologie dominante, une normalisation féroce des opinions et attitudes déviantes¹. Il subit : les soupçons, les écoutes, les arrestations arbitraires, les interrogatoires, les rapports rédigés par des membres de la police politique mais aussi par des informateurs pourtant considérés comme des collègues et/ou des amis. Après la chute du régime, Kornai aura accès aux documents l'incriminant. Il y a quelque chose de glaçant à leur lecture. Pourtant, d'après notre auteur, la Hongrie était plus vivable que d'autres pays du bloc communiste tels que l'Albanie ou la Tchécoslovaquie ; elle était même surnommée « la baraque la plus gaie du camp »...

Au départ marxiste orthodoxe, militant sincère et désintéressé (d'autant plus désintéressé qu'il est issu d'une famille bourgeoise), Kornai commence à se détourner progressivement du marxisme lorsqu'il prend conscience des mensonges et des méthodes du Parti communiste, notamment suite à sa rencontre avec un ancien prisonnier politique. S'ensuit alors une période de désillusion progressive, laquelle désillusion n'est pas sans rappeler celle relatée par Edgar Morin dans *Autocritique* (Morin, 1959). La remise en cause de la doxa communiste sera suivie d'une attirance envers l'économie néo-classique dont Kornai va néanmoins aussi se détacher. À partir de là, il développe une approche originale, transversale (il se définit lui-même comme un économiste ayant un pied dans l'orthodoxie et l'autre en dehors) et transdisciplinaire. C'est ce qui fait le charme de cet auteur dont l'œuvre s'inscrit dans le paradigme systémique et puise à différentes sources, notamment Marx, Schumpeter et

1. Normalisation doit être entendu ici au sens premier du terme, soit le fait de rendre conforme à une norme. Cette normalisation est bien sûr caractéristique des dictatures et régimes totalitaires ; cela étant, elle existe aussi dans les pays où la liberté d'expression est garantie et l'élimination physique des opposants exclue. Elle sera seulement dans ce cas plus policée, plus « civilisée » mais tout aussi présente (« 1584 pour une présentation de l'imprinting culturel et de la normalisation », MORIN, 1991 [2008], pp. 25-28).

Hayek². Elle est ainsi caractérisée par un « éclectisme maîtrisé » (Vahabi, 1997). Le paradigme systémique renvoie à l'idée selon laquelle les systèmes économiques sont, comme leur nom l'indique, des systèmes, soit des ensembles d'éléments interdépendants ayant une cohérence propre. Par conséquent, certains phénomènes tels que la pénurie ne résultent pas de la mauvaise volonté des acteurs économiques, mais sont une conséquence directe et logique du système.

L'ouvrage dont Kornai est le plus fier et qu'il estime être son *magnum opus* est justement *Socialisme et économie de la pénurie* (Kornai, 1980 [1984]). Cependant, en ce qui nous concerne, nous estimons que son ouvrage le plus réussi est plutôt *Le système socialiste* qui s'est fixé pour objectif de décrire le socialisme dans son ensemble (Kornai, 1992). Ce livre est une merveille de précision, de clarté, de pédagogie³. C'est d'ailleurs une constante chez cet auteur dont les travaux allient souvent rigueur et limpidité, Kornai n'étant pas de ceux qui utilisent un marteau-pilon pour écraser un œuf. Sa démarche heuristique est un inductivisme qui ne dit pas son nom : s'il peut décrire et expliquer de façon aussi fine et claire les rouages de l'économie socialiste, c'est qu'il n'expose pas un savoir purement livresque, mais d'abord et surtout parce qu'il parle de ce qu'il a vu et directement vécu.

Ses apports théoriques sont multiples : explication de la pénurie, invention du concept de « contrainte budgétaire lâche », mise en exergue de l'affinité naturelle entre les formes de propriété et les modes de coordination... Ses concepts et idées ont ceci de remarquable qu'ils peuvent être mobilisés pour expliquer des phénomènes caractérisant d'autres économies que l'économie hongroise. Il conviendrait par exemple de relire Kornai pour comprendre la pénurie actuelle au Venezuela (avec des symptômes analogues à ceux

2. Mehrdad Vahabi parle à ce sujet de « convergence austro-hongroise ». Pour une analyse de l'évolution de sa pensée entre son premier livre et la traduction française d'*Économie de la pénurie*, voir Vahabi (1995, 1993). Sur la question du paradigme systémique et des influences intellectuelles reçues par Kornai, on peut aussi consulter l'entretien accordé par ce dernier à Bernard Chavance (CHAVANCE, 2013).

3. Mehrdad Vahabi souligne à juste titre la complémentarité existant entre les deux livres. Le premier s'attache en effet à la cohérence systémique du socialisme alors que le second semble se concentrer sur la rupture systémique ; de même, celui-ci détaille le cadre institutionnel qui, à l'exception du paternalisme d'Etat, est complètement éludé dans *Socialisme et économie de la pénurie* (VAHABI, 1997).

des ex-pays socialistes : queues, rationnement, substitution forcée, etc.) vu qu'on y retrouve des institutions des ex-systèmes socialistes telles que le paternalisme de l'État. Kornai peut aussi nous aider à y voir plus clair dans les relations entre économie et bureaucratie. Plus généralement, son analyse des pays socialistes met indirectement (quoique quelquefois explicitement) en évidence le fonctionnement des économies capitalistes.

Sa bibliographie téléchargeable sur son site (www.kornai-janos.hu) est longue de près de 90 pages ! Et encore, celle-ci ne couvre pas tous ses écrits puisqu'elle ne mentionne pas certains entretiens, articles et textes courts parus dans des quotidiens et hebdomadaires hongrois ; à titre d'exemple, on n'y trouve pas trace des articles et éditoriaux publiés dans le journal *Szabad Nép* à l'époque où Kornai y travaillait (entre 1947 et 1955).

Avec la publication par Edmond Malinvaud de son premier article en anglais (Kornai & Lipták, 1962), le travail de Kornai suscite l'attention d'économistes occidentaux éminents. Kornai se lie ainsi à la fine fleur de la profession. Pour ne donner que quelques noms : Malinvaud, Aoki, les prix Nobel Arrow, Koopmans, Sen, Solow, Stone... À une époque où les relations internationales sont tendues, il reçoit régulièrement des invitations pour présenter ses recherches dans les plus grands lieux du savoir du bloc occidental : London School of Economics, Cambridge, Princeton, Stanford et encore bien d'autres instituts et universités. Il décline les propositions de recrutement de Cambridge et de Princeton mais, en 1984, accepte celle de Harvard où il achèvera sa carrière académique outre-Atlantique. Il se met toutefois d'accord avec le doyen pour n'y enseigner qu'un semestre sur deux, l'autre étant consacré à son activité académique à Budapest. En effet, il était important pour lui de garder un contact avec la Hongrie tant pour des raisons affectives que professionnelles étant donné que l'analyse du système socialiste constituait son principal objet de recherche.

En définitive, l'autobiographie de Kornai aurait aussi pu s'intituler *À la force de la volonté*. Sa vie illustre en effet admirablement l'adage populaire selon lequel « Quand on veut, on peut ». À l'origine, il n'était qu'un jeune économiste autodidacte, n'ayant pas suivi d'études supérieures en tant que telles, ne maîtrisant couramment

que le hongrois et l'allemand, lisant péniblement l'anglais, mais avide de savoir et souhaitant ardemment appartenir à la caste des économistes occidentaux⁴. On le suit ensuite dans son ascension : à force de travail, il devient un spécialiste mondialement reconnu d'économie comparative, se payant le luxe de refuser des propositions de collaborations émanant d'universités et d'organisations prestigieuses.

Et aujourd'hui ? Quid de ses travaux passés et présents ? Quid de cette partie du globe dans laquelle on a voulu fonder un monde nouveau, un homme nouveau ? Le mur de Berlin est tombé, l'URSS a imploré, le bloc communiste s'est désintégré. L'expérience a donc fait long feu et le prix payé a été terrifiant. Dans ces conditions, faut-il toujours lire Kornai ? Pour nous, la réponse est indubitablement oui. Le lire, non parce qu'il serait un maître à penser (l'auteur de ces lignes n'a d'ailleurs pas hésité à le critiquer, cf. El Karouni, 2009), mais le lire car, comme nous l'avons écrit plus haut, les thèmes qu'il a abordés ne relèvent pas du provincialisme scientifique, mais ont une portée universelle. C'est ce qui fait de lui un véritable chercheur, au sens noble du terme.

Ilyess EL KAROUNI
Laboratoire d'Economie Dionysien
Université Paris 8

BIBLIOGRAPHIE

CHAVANCE B. (2013), "Irregular Memoirs of an Intellectual Journey: questions about the state of economics. An interview with János Kornai", *Revue de la régulation*, n° 14, <http://regulation.revues.org/10291>, dernière consultation le 26/03/14.

4. Plus précisément, il aspirait à « *devenir économiste professionnel, compétent, à l'occidentale, [et voulait] exercer une influence par ses publications légalement imprimées* » (p. 306).

- EL KAROUNI I. (2009), *Les réformes économiques en Chine depuis 1978. Changement institutionnel et sortie de socialisme*, Saarbrücken: VDM Verlag Dr. Mueller e.K
- GALBRAITH J.K. (1981)[2006], *A Life in Our Times. Memoirs*, Boston: Houghton Mifflin, trad. fr., *Une vie dans son siècle. Mémoires*, Paris : éd. La Table ronde.
- KORNAI J. (1980)[1984], *Socialisme et économie de la pénurie*, Paris : Economica.
- KORNAI J. (1992)[1996], *Le système socialiste. L'économie politique du communisme*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, Bibliothèque de l'ISMEA.
- KORNAI J. & LIPTÁK T. (1962), "A Mathematical Investigation of Some Economic Effects of Profit Sharing in Socialist Firms", *Econometrica*, vol. 30, n° 1, pp. 140-161.
- MORIN E. (1959)[2012], *Autocritique*, Paris : éd. Julliard, réédition éd. Le Seuil.
- MORIN E. (1991)[2008], *La méthode*, tome 4 : *Les idées. Leur habitat, leur vie, leurs mœurs, leur organisation*, Paris : éd. du Seuil, coll. Opus.
- VAHABI M. (1993), *La pensée économique de János Kornai (1955-1984). De la réforme de l'économie socialiste à la théorie de l'économie de pénurie*, Thèse pour le doctorat de sciences économiques, Université Paris 7-Jussieu.
- VAHABI M. (1995), "The Austro-Hungarian Convergence through the Writings of János Kornai", *Economie Appliquée*, vol. 48, n° 4, pp. 77-103.
- VAHABI M. (1997), « De l'économie de la pénurie à l'économie politique du communisme. Sur l'évolution récente de la pensée économique de János Kornai : 1980-1996 », *Revue d'Économie Politique*, vol. 107, n° 6, pp. 831-52.
- WALRAS L. (2001), « Notice autobiographique », in Auguste et Léon Walras, *Œuvres économiques complètes*, vol. V : « L'économie politique et la justice », pp. 11-27 et annexes.